

FEUILLES D'INFORMATION

DU

**SPELEO-CLUB SENIOR
S.C.S**

No

4

FEUILLES D'INFORMATION DU S.C.S. n° 4 - FEVRIER 1963

ASSEMBLEE GENERALE OCTOBRE 1962 - PROCES-VERBAL.-

Le 20 octobre 1960, l'Assemblée générale du Spéléo Club Senior s'est tenue à Louvain, en l'hôtel ASTORIA.

La séance commença par un rapide bilan de trésorerie qui est un boni. La question de cotisation fut mise à l'ordre du jour : Les F.I. puisant ses subsides dans la caisse, les personnes n'ayant pas payé leur cotisation au 28 février 63 seront exclues du club et ne recevront plus de convocations.

On passa ensuite aux questions de contact avec les différents clubs. J. RORIF et Ch. CHANTRAINE sont nommés administrateurs du C.B.S. (Comité Belge de Spéléologie, représentant ainsi le S.C.S. Nos rapports avec le SCUCL sont mis au point.

L'ancien bureau étant démissionnaire, on passa aux votes pour l'élection du nouveau bureau. Nouveaux sortants : Jacques RORIF est élu vice-président tandis que André MINET est nommé président. Henri REULAND conserve sa charge de trésorier et Marie-Rose CHANTRAINE est nommée secrétaire.

On aborda ensuite la question : matériel. Deux canots ayant été achetés en commun accord avec le SCUCL lors de l'expédition FOUSSOUBIE 1962, nous disposons donc d'un canot qui serait à réclamer au SCUCL.

J. RORIF donna ensuite un bref résumé de l'expédition FOUSSOUBIE 1962 et conta les heurts et diverses péripéties des clubs invités. Un fait à souligner : l'admirable esprit de camaraderie du Spéléo Club de Namur qui fut extraordinaire à n'importe quel moment. A. MINET nous parla de CERFONTAINE qui, hélas, s'avère actuellement rester un trou inaccessible au déblayage à cause ^{du siphon} demeurant "impompable" malgré tous les essais entrepris. H. CHARLIER nous parle d'OMEZEE et propose de continuer les travaux de déblayage au printemps avec aide du treuil.

Nouvelles activités prévues pour 1963 : Si possible une activité un peu plus "touristique" tel que visite d'un trou de temps à autre à la demande de certains membres. Comme activité de base : OMEZEE et l'expédition FOUSSOUBIE pour juillet. A envisager : Fond Trou PICOT - Galerie FRANZ et adaugeoir de Couvin.

L'ex-président Franz MERCKX tient avant de terminer la séance, à mettre en valeur l'acquit nouveau du S.C.S. : les "Feuilles d'Information", et souhaite que celles-ci continuent. Ils remercient spécialement J. RORIF qui en est le réalisateur et M.R. Chantraine qui en est le metteur en page.

On note la démission de Madeleine BEKEMAN ainsi que celle de M. VERAART entrant dans les ordres des petites soeurs de Charles de Foucauld.

LISTE DES MEMBRES S.C.S.

<u>Président :</u>	André MINET	17, rue de Virelles, CERFONTAINE (Namur)	Tél. 07/76.42.38
<u>Vice-Président :</u>	Jacques RORIF	20, Avenue Verboven, AUDERGHEM-BRUXELLES.	Bureau Tél. 02/12.50.40
<u>Trésorier :</u>	Henry REULAND	24, Bostenberg, BOST-LEZ-TIRLEMONT.	Bureau Tél. 016/826.85
<u>Secrétaire :</u>	CHANTRAINE M. Rose	21, rue Béranger, BRUXELLES 19.-	Tél. 02/45.04.74 Bureau Tél. 02/21.72.06
<u>Aumônier :</u>	Monsieur l'Abbé PALMAERTS	Curé de et à GOSSONCOURT.-	Tél. 016/820.57
<u>Correspondants :</u>	Pour la France :		
	Jacques NOEL	23, rue de la Croix du Val, MEUDON (S.&.O.)	
	BOCQUET Jacqueline -(Desmons)	Rue Thiers, 21 GRENOBLE.- (Isère).	
	Pour l'Italie :		
	SCAMMACCA BLASCO	1, Piazza Scammacca, CATANIA.- Sicile.	
<u>Membres:</u>			
CORNET Nimy	191, rue Ferrer, CAHOTTES (Horion-Hozemont)		
JAVAUX Claire	32, rue de Huy, WAREMME.-		Tél. 019/32.130
RZAD Maryta	26, Avenue Albert, BRUXELLES.-		Tél. 02/43.40.91
VERAART Marie	169, Avenue Lebon, BRUXELLES 15.-	Bureau	Tél. 02/12.67.50 Tél. 02/33.40.26
BOZZOLATO Corrado	rue du Centre, 273, SAINT-NICOLAS-LEZ-LIEGE.-		
CHANTRAINE Charles	21, rue Béranger, BRUXELLES 19.-		Tél. 02/45.04.74
CHARLIER Hubert	8, Hofkwartier, HERENTALS.-		Tél. 014/229.17
Colonel DECARPENTRIE	262, Avenue de Mai, BRUXELLES 15.-		
MAEVE PAUL	Marché-au-bétail, TIRLEMONT.-		
MATHEYS Georges	Grote steenweg 34, KUMTICH.-		
Monsieur l'Abbé MICHIELS	Prinses Elisabethlaan, 7, BRUXELLES 3.-		Tél. 02/16.40.79
MERCKX Franz	Château d'Harcourt, BLANDEN.- (VAALBEKE)		Tél. 016/232.41

Monsieur l'Abbé PAREIN Collège du Sacré-Coeur,
1, Avenue des Gloires Nationales, BRUXELLES 8.-

PIRON André 206, rue Mandeville, LIEGE.-

SOERS P. Aandoren, 25, TIRLEMONT.-

OVERLAU Pierre rue Vienne, ATH.-

Tél. 068/220.46

WILLEMS Franz 91, Middelweg, HEVERLEE (Louvain)

GOULE DE FOUSSOUBIE 1962 - EXPEDITION ARDECHE.-

Fidèle à notre déjà traditionnelle façon de travailler, nous vous présentons dans les F.I. un résumé des activités de l'expédition, notes sans caractère scientifique, ayant pour seul but d'essayer de faire revivre ces quelques journées de vacances.

Avant de débiter, nous devons toutefois vous informer de ce que notre grand ami, Jacques NOEL, chef d'expédition, y a fait une chute terrible et a été très sérieusement blessé. Aux toutes dernières nouvelles, nous pouvons heureusement vous rassurer, car la constitution extraordinairement robuste de J.N. reprend le dessus et le tire d'une situation qui aurait sans nul doute pu avoir des conséquences graves. Les F.I. se font l'organe du S.C.S. entier et de ses amis en général pour présenter à Jacques tous les souhaits de prompt et complet rétablissement.

Cet accident a eu lieu - circonstance encore plus navrante s'il en est - dans les toutes dernières heures de l'expédition 62, à une date où tous les participants belges avaient depuis longtemps quitté l'Ardèche. Aussi pour suivre l'ordre chronologique devons-nous remonter plus loin en arrière, aux environs du 13 juillet, date des premiers arrivages massifs.

C'est l'époque de la mise en train, laborieuse comme toujours, à cause du soleil, de l'équipement des premiers puits, de l'installation du camp.

Les premiers arrivés vaquent paisiblement à tous ces menus travaux, aménagent et siphonnent les premières laisses d'eau à tel point que cette année on pénètre jusqu'au passage de Joly sans apercevoir d'eau. A partir de là, c'est autre chose! (petit ricanement envers tous ceux qui y ont trempé de gré du de force).

Sans trop de conviction, l'attaque de la Goule par le haut se prépare lentement.

Mais c'est dubas, plus exactement de l'Event que vont monter les premiers assauts victorieux. En effet le groupe SCL - S.C.S. - SCUCL qui, à part E. de Royer, comprend des ten est cette saison complétée de manière magistrale par l'équipe des "plongeurs" du S.C. de Namur, une équipe sympathique, unie, merveilleusement entraînée et douée, réunissant toutes les qualités de camaraderie.

Epaulé comme nous l'avons dit par le trop souvent solitaire Eric, ce groupe va réaliser en ces quelques jours une véritable série d'exploits qui n'altéreront en rien sa cordiale simplicité, son efficacité permanente et sa servabilité que nous nous plaçons à souligner une fois de plus, tant elle semble se faire rare de nos jours. Nous n'hésitons pas à écrire que la campagne 62 à la Goule a été placée sous le signe des "plongeurs", dont les résultats forment une grosse partie du butin de cette année. Espérons que cela les incitera à participer encore aux prochaines expéditions, ce dont nous serions heureux et fiers.

Après avoir fait connaissances avec les lacs de l'Event, les membres du S.C.N. vont dès les premières brasses percer un siphon, sans effort apparent, alors que des spécialistes émiants y avaient reculé, sans avoir insisté beaucoup d'ailleurs.

Nous avons reçu à l'heure actuelle le compte-rendu et les détails précis sur les résultats de ces recherches. Les F.I. ou le bulletin publieront sûrement avec leur autorisation, les intéressantes conclusions qu'ils ont mis au clair.

Il ressortait, toutefois, dès le premier moment, que derrière le siphon vaincu, il y avait un siphon, puis un ... autre siphon etc... Le tout forme un ensemble très complexe de petites galeries mi-immersées, mi-émersées, qui de l'avis de tous ne semblent pas être la partie principale de l'émissaire de l'impressionnant Event dont on connaît la puissance quand il "crache".

Du côté Goule, JN" s'est attaqué à ce moment à un passage situé à mi-hauteur de la galerie, peu après le passage de Joly. Ce conduit assez large (1 à 3m.) repéré l'année dernière se bute rapidement à une mise à profit et une équipe (principalement JN", J.Dubois, M.Coen, P.Lepot) va désamorcer le passage au moyen d'un tuyau et de beaucoup de bonne volonté.

Une fois la voûte forcée, quelques mètres sont parcourus, puis de nouveau une voûte basse. En vue, sans doute, de se changer les idées, le SCN et JN" passerait cette 2ème voûte en plongée libre. Quelques mètres puis, re-voûte évidemment. Ce passage pourrait cependant être intéressant car, en gros, il prend une direction telle que des galeries droites connues qui viennent confluer en aval des grands lacs, pourraient être considérées comme son aboutissement.

Les membres participants sont maintenant à peu près au complet, ce qui met l'activité du camp de surface à son intensité maximum (sauf aux heures chaudes, bien sûr) et décide enfin des courageux à descendre installer la base située dans la Galerie SSF connue en 1961. Un va-et-vient s'établit pour le transport du matériel et des vivres. Le SCUCL, Michel Coen en tête s'attaque aux galeries colmatées voisines du camp, galerie SSF notamment. Le déblayage est extrêmement pénible dans une glaise collante qui ne se laisse pas enlever et nécessite de la couper au couteau en cubes pas plus gros que ça.

Deuxième chantier qui paie tout de suite, celui-là, une galerie qui s'amorce à hauteur de la SSF par delà une corniche qui surplombe les fissures. Reprévue et parcourue l'année dernière jusqu'à une barrière de concrétions, l'équipe y pénètre, sacrifie quelques colonnettes et débouche dans une salle, un des très rares de la Goule. Son intérêt est particulièrement rehaussé par la présence de remarquables "macaronis" dont certains atteignent plusieurs mètres.

A l'Event, les plongeurs s'apprêtent d'autre part à attaquer le siphon principal. Echelonnés dans le conduit qui accuse cette fois plusieurs mètres de diamètres et s'enfonce toujours plus loin, les équipiers atteignent 50 m. à partir du canot auquel ils sont reliés par une corde de rappel dont c'est la longueur maximum. D'où nécessité de revenir en arrière. Une nouvelle tentative où toutes les précautions sont prises pour que le coup de la corde de rappel ne se renouvelle pas, va voir un des résultats les plus extraordinaires non seulement de la campagne, mais même de l'année. Nous n'avons guère la manie des records, mais il nous plaît particulièrement de signaler que les gars du SCN ont ainsi amélioré le record de France de longueur parcourue dans un siphon : 150 m!! Et toujours la même galerie imposante, qui s'enfonce à certains endroits à 17 m sous la surface. On y rencontre (sous eau) un imposant cône d'éboulis qui gêne considérablement l'avance de la corde. Malgré les tractions opérées par les plongeurs échelonnés les 150 m. atteints constituent le maximum possible. Et ça continue...

Peu auparavant, E. de Royer, entré seul avec son équipement de plongée libre, rend visite aux siphons "intérieurs". Il porte son effort sur la fin connue de la Galerie des Pyjamas, force une voûte et parcourt ainsi ce qu'il appellera ensuite, la Galerie du 21 juillet. Re-siphon, évidemment.

Les équipiers du SCN après leur extraordinaire plongée record sont - on le comprend aisément - un peu saturés. Aussi - pour se reposer(!) décident-ils de faire une visite de quelques jours dans la Goule. Visite touristique d'abord, des sites connus. Notamment de la Galerie des Pyjamas. A 100 m. environ du débouché de la galerie dans les fissures (c.à.d. à 100m. du camp) s'établit une espèce de plateau encombré d'éboulis qui en principe avait été vu et revu l'année dernière. Aussi est-ce avec surprise que l'un d'entre eux y voit un orifice de puits (environ 5 m. de diamètre). Un caillou y rebondit longuement. Aussitôt attaqué, ce puits se révèle avoir quelque 20 m. de profondeur. Il débouche dans le plafond d'une galerie importante, plus basse actuellement connue du réseau. Vers l'arrière, à 250 m. cette galerie s'arrête sur un siphon, ainsi qu'un diverticule. Vers l'avant, après des voûtes assez basses et des diverticules nombreux, le plafond plonge lentement dans l'eau pour former le siphon certes le plus impressionnant de la liste. Partout à ce niveau, des fossiles remarquables tapissent les parois. Au total, le nouveau développement frise les 1.000m. En l'honneur de ses sympathiques et dynamiques représentants, le puits et le réseau sont baptisés "du SCN".

Entretiens et indépendamment du reste, 2 groupes ont accompli de l'excellente besogne :

- P. V an der Sleyen a topographié avec précision les grandes galeries depuis les lacs jusqu'au bout des Pyjamas. La confrontation du résultat avec les indications moins précises déjà connues sera intéressante.
- S. Coûteaux a réalisé une série importante de photos.

A l'extérieur de la Goule, 2 points à signaler. L'aven du Grand Dèvés est finalement localisé et attaqué pour la première fois depuis bien des années. Malheureusement après 45 m. de verticale, aucune possibilité n'est repérée dans la salle triangulaire qui en constitue le fond. Peu de chances de ce côté.

Ensuite une perte du Rieusset est repérée. Très étroite, elle pourrait après élargissement mener à quelque chose.

Deux ombres au tableau de cette période ; du matériel envoyé par chemin de fer et qui à cause des grèves ne parvient pas à destination et un échec dans la tentative de passage au siphon des Arcades par la lucarne que JN" avait pratiquée l'année dernière.

Une équipe du SCUCL dont le but est de ratisser la première zone de la Goule obtient encore un bon résultat. Après un départ tragi-comique qui voit l'explosion d'un sac bourré de nouilles et de carbures, un déblayage conduit à une galerie où les concrétions et les bouquets d'excentriques sont de toute beauté.

Côté Event, la fameuse cheminée de +/- 80m. signalée par Balazuc, est repérée et son ascension faite avec succès par JN".

Mais peu à peu, s'achève cette campagne. Des départs réduisent lentement l'effectif de combat. Nous avons peu de détails sur cette période, car elle

s'achève par le triste évènement de l'accident de J.N". Celui-ci est survenu à proximité du camp de base pendant l'attaque d'une cheminée. C'est une chute brutale d'environ 18 m. sur les roches déchiquetées! M. Cordier remonte en hâte et met tout en branle pendant que JN" est veillé à l'endroit même de sa chute, car il semble intransportable.

24 heures plus tard, après une remontée atroce, des heures hallucinantes qui ont vu des actes de courage accomplis par des hommes épuisés, JN" est sorti au milieu d'une foule de badauds et l'émotion est visible de tous ceux qui le connaissent et qui sont accourus là pour porter aide.

Le S.C.S. présente à tous ceux qui ont sacrifié leur temps et leurs forces à cette pénible occasion, tous ses remerciements. Nous ne connaissons que quelques noms; il est certes d'autres que nous ignorons mais à qui vont aussi toute notre reconnaissance et toutes nos excuses de les avoir oubliés.

Remercions d'abord Monsieur et Madame PESCHAIRE dont le dévouement fut sans limite et Mr. TREBUCHON qui organisa et accomplit des miracles, tous les membres du SCL et en particulier CORDIER, MUSELET et SAUREAT Mr LAVIGNE (Grenoble) et FIQUET (Casablanca) LAMOUREUX (Cannes) WILSINS (Vallon) AGERON (Aven Marzal) et le médecin de Valence qui a accepté le risque de descendre dans ces conditions, et tous les autres.

En toute dernière minute ce 15/11/62, nous apprenons que J.N." va très bien et réssuscite littéralement. Encore une fois tous nos souhaits.

PARTICIPANTS à la "GOULE DE FOUSSOUBIE " 1962.

Pour le S.C.S. :

Jacques NOEL
Pierre A. PIRON et Mme
Corrado BOZZOLATTO
Claire JAVAUX
Mimy CORNET
Jacqueline DESMONS
Jacques RORIF et Mme.
Charles DANHEUX

Pour le SCUCL :

Serge COUTEAUX et Mme;
Paul et Arlette LEPOT
Michel COEN
José ROBEYNS
Henri MAROUTE
Christiane FROMENT
Gaspar SCHULCK
Alain WAUTERS
Eric de ROYER
Bob DESTREILLE et Mme

Pour le S.C.L. :

J. NOEL
Jérôme DUBOIS
Gérard MUSELET
Jacques DOUCIMOND
Marcel CORDIER

Pour le S/C.N. :

Lucienne GOLENVAUX
Maurice DELVAUX
René BASSEILLES
André TILLIEUX
Armand GOGUILLON

Invités :

Paul VANDERSLEYEN et Mme.
Madi GERARD
Anne SERVAIS
Claude PORTIER
Jacques FIQUET
Henry NOEL.

Quelques Activités du S.C.S.

2/9/62 : BELVAUX

Participants : Ch. DANHEUX - J. RORIF.

Visite au trou des Crevés. Déblayage au trou du Pré Cambion qui grâce aux nombreux efforts de Bob DESTREILLE commence à prendre de l'allure.

Rencontré Jacques FIQUET (Casablanca).

22 et 23/9/62 : CERFONTAINE.

1. A. MINET continue à pomper le Trou de la Faille, et à abaisser la nappe d'eau de la région. Finalement le siphon est désamorcé. La galerie est pratiquement colmatée et indéblayable.
2. J. RORIF et Ch. CHANTRAINE vont voir le siphon au Trou du Cimetière. Il est désamorcé. Le trajet du ruisseau oblique à nouveau à 90 ° en direction du Trou de la Faille. La chatière est hélas trop étroite. Les recherches sont abandonnées. Au total le trou fait donc 60 mètres qui prennent une bonne heure. Les visites ultérieures seront plus faciles, vu l'aménagement opéré. En résumé : 60 mètres de premières pour le S.C.S.

7/10/62 - MONT.

Participants : H. REULAND, Claire JAVAUX, H. CHARLIER et J. RORIF.

Visite touristique au Trou d'Haquin. Particulièrement sec. Le ruisseau à l'entrée ne débite que quelques litres. Dans la grande salle, la cascade est réduite à un mince filet - nombreux visiteurs.

3 et 4/11 - BELVAUX

Ch. CHANTRAINE représente le S.C.S. dans les activités collantes et "détonnantes" du SCUCL au Pré Cambion et aux Pertes Follettes. Le niveau du Gouffre est très très bas!

23/12 - BELVAUX

En l'honneur de la visite de Gérard MUSELET du SCL, quelques représentants du SCS lui ont fait les honneurs de la Vallée de la Lesse et de ses trous, vu du dehors. Il fait très très froid (-15 °). Etaient présents à cette promenade touristique : J. RORIF, A. PIRON, Corrado BOZZOLATTO, H. CHARLIER, Gérard MUSELET (SCL), Claire JAVAUX, Marie-Rose et Charles CHANTRAINE.

CARNET ROSE

Nous avons le grand plaisir de vous faire part du mariage de J. DESMONS. avec Monsieur Aimé BOCQUET, dentiste de Grenoble. Les nouveaux époux ont élu domicile à GRENOBLE. Le Spéléo Club senior présente tous ses vœux tardifs mais sincères, de bonheur et de prospérité aux heureux jeunes mariés.

du SCUCL : Ch. DANHEUX, président du SCUCL et membre du SCS a quitté la Belgique pour accomplir une mission de 2 ans au Katanga. Souhaitons qu'il garde un contact étroit avec ces clubs pendant sa longue absence.
Nouveau Président du SCUCL : Alberto NADALINI.

LE MASSIF DU NICHET

Malgré l'abondance remarquable des matières concernant les activités, les chantiers ou les études récentes des membres du club, nous voulons publier dans ce numéro la relation des séances qui se sont déroulées, il y a longtemps déjà et dont les résultats n'ont jamais été transmis à la connaissance de tous. Il s'agit des recherches faites en 1960 dans le massif du NICHET près de Givet.

Epinglés à la pile de rapports correspondants rédigés par J.N" ou JD", nous avons retrouvé des extraits divers de publications plus ou moins poétiques se rapportant aux cavités voisines. Nous ne résistons pas au plaisir de les reproduire in extenso dans les pages qui suivent.

Ensuite nous retranscrirons dans leur texte intégral les notes et croquis jetés sur le papier par les animateurs de ces belles journées.

A vous lecteurs, d'en tirer toute la substantifique moëlle.

Extrait de "ARDENNES".- (J. Rogissart, Coll. Automobilistes Ardennais, Ed. ATMO, Mézières).

P 37 - En Ardenne Wallonne.

... "C'est un même sol, au même faciès géologique, aux mêmes surprises et les fameuses grottes de Han-sur-Lesse et de Rochefort ont ici leurs petites soeurs à Hierges, à Fromelennes, aussi belles, plus sauvages, aussi dignes d'être explorées....

P.39 - Au pays des Grottes.-

.... " Sous le glacis d'herbes sèches, sous les champs fertiles on pressent l'on ne sait quels sortilèges ou quels problèmes. C'est qu'on se trouve dans la région des grottes. Non point comme dans les Causses ou les pays calcaires du Sud-Est de la France, des puits verticaux extrêmement profonds, mais de longs boyaux à la pente insensible, où viennent se rassembler et courir les eaux qui ont déserté la surface, boyaux ramifiés, réseaux sinueux, suites de glissades et de remontées, de trous, de puits, d'étranglements, de chaudières, et de salles dont l'exploration n'exige ni cordes ni échelles, ni canots pneumatiques, mais des vêtements à l'épreuve d'une reptation prolongée sur la boue et sur les pierres.

Celle de Hierges s'ouvre à flanc de talus, au bord d'une route comme un vulgaire goupirail. Elle n'est connue en son entier que depuis peu de temps et grâce au professeur CORBEL de Lyon. Ses concrétions de faibles dimensions, sont d'un type assez rare pour ravir les prospecteurs et défier les théories courantes de la spéléologie. Longue de 500 m. elle n'exige pour être parcourue pas moins de quatre heures d'efforts et de ténacité.

Outre frontière, Vaucelles offre des plus nombreux spécimens de dédales souterrains. L'un d'eux n'est guère qu'une simple crevasse au

flanc d'une falaise de marbre, une fissure exiguë où un homme peut à grand peine s'insinuer. Ce fut pourtant à l'époque proto-historique un repaire très peuplé, puisque, voici un demi-siècle y fut découverte la plus grande nécropole néolithique du siècle en Belgique : bon nombre de squelettes rituellement couchés avec leurs armes, parmi des ossements que l'on présume avoir appartenu à des bisons, des aurochs et à des rennes : le Trou des Blaireaux comme disent les gens.

Cà et là s'en ouvrent d'autres. Trou des Chauves-souris qui s'enfonce de salle en salle sur quatre-vingt mètres de profondeur; trou des Tassons (d'un vieux nom gallo-romain qui signifie blaireau) trous-refuges contre l'envahisseur, à toutes les époques de l'histoire, trous encore explorés qui béent de tous côtés, souterrains jadis parcourus par des mineurs en quête de minéraux rares; poches de galène, gîtes à fluorine qui dût servir de pierre précieuse pour des bijoux de troc ou des amulettes... Il en est que la piété populaire a transformées en oratoires, en but de pèlerinages, ornés d'ex-votos comme à Lourdes.

Au contact du schiste et du calcaire givétien, Fromelenne possède le seul véritable gouffre de l'Ardenne française. Sur tant d'autres situés au-delà de la frontière, cette "grotte" a le privilège d'être restée à l'état de nature, à peine aménagée d'indispensables escaliers de pierre ou de praticables assez commodes. On peut la visiter sans autre éclairage que la lumière d'une torche à l'acétylène, sans autre trucage électrique et ses concrétions sont bel et bien dues aux fantaisies de l'eau qui suinte et dépose goutte à goutte durant les milliers de siècles son imperceptible pellicule opaque, son centième de millimètre de calcite. Le zèle des exploitants et des guides ne l'a adornée en aucune façon.

Au sommet d'une colline d'où l'on peut embrasser un vaste paysage et dont seul le Sud regarde vers la France, c'est un "Aven" qui s'ouvre comme une sape et descend rapidement à une dizaine de mètres sous terre. Jadis l'entrée était une sorte de puits, de boyau vertical par où il fallait s'introduire. Et tel fut sans doute l'accès uniquement possible aux peuplades préhistoriques qui l'ont habité.

Gouffre hélicoïdal, il s'enfonce jusqu'à cinquante mètres, en trois étages reliés par des couloirs étroits, des rampes et des remontées exiguës et ne comporte que trois salles (si l'on peut ainsi nommer les élargissements compliqués des galeries) plus ou moins hautes. Les stalactites de taille modeste ne se relient presque jamais aux stalagmites. Celles-ci ont l'aspect classique : arbres ébranchés, tronqués, poteaux de tortures, colonnes mortuaires brisées, massues gigantesques, statues d'un art polynésien ou surréaliste et qu'avec un peu d'imagination on peut prendre pour des fantômes ou d'énormes champignons bourgeonnants.

Il en est de plus menues, les plus fréquentes d'ailleurs, mille formes inattendues que les découvreurs ont baptisés à leur gré : éléphants, sphinx, lions, cariatides; d'autres ne sont que le revêtement des parois, vagues ondulées, pareilles à des cascades brusquement arrêtées dans leur chute ou à des somptueuses draperies enveloppant de charmantes et divines nudités.

Sur les colonnettes verticales qui s'écartent des murailles, on peut ainsi que sur un xylophone jouer des airs rudimentaires et cristallins. Certaines ont des poses chevaleresques de guerriers se défiant ou par leurs attitudes hardies, font songer à des amoureux lascifs.

Malheureusement les "occupations ennemies" subies par Fromelennes et sa région, ne sont pas sans avoir eu leur incidence sur la grotte. Visiblement, on a cassé les plus belles stalagmites, brisé ça et là les plus délicates des efflorescences Des fouilleurs-paléontologues ont bouleversé le sol des salles, accumulé des monceaux de débris, obstrué des couloirs, et, s'ils ont découvert, il est vrai, des ossements humains de la plus haute antiquité, ils n'ont pas résolu tous les problèmes que posent leur abondance et leurs variétés, ni l'énigme des temps dont ils sont les témoins.

Il y avait, dit-on, dans ces anfractuosités, naguère encore une faune particulière. Il n'était pas rare d'effaroucher dans une visite d'immenses chauves-souris grises d'envergure insolite pour nos pays. Elles ont peu à peu disparu. On a de même découvert dans l'un des couloirs un mystérieux squelette humain récent sur lequel la légende s'est donné libre carrière et dont longtemps on put voir le cerceuil dans une galerie.

Le fond est sans issue et l'on a bien l'impression d'être dans un cul-de-sac, un fond de basse-fosse. Il n'est d'autre moyen d'en sortir que de retourner sur ses pas et d'emprunter un boyau vertical qui permet par une ascension rectiligne et d'un seul trait de revoir le jour à quelques mètres seulement de l'entrée.

Où se trouve l'eau souterraine, le styx qui a lentement sapé la roche et qui accompagne le visiteur comme à H/s/Lesse? Y a-t-il un lac d'issue et d'autres travaux permettraient-ils de l'atteindre? Il faudrait pour en décider toute la science des spéléologues. Ce n'est peut-être qu'une immense faille, une énorme diaclase que les eaux superficielles ont lentement, en traversant le plafond, revêtue de nacre et d'ivoire et peuplée de spectres pétrifiés. Pour moins impressionnante que celle des gouffres connus et réputés, peut-être à moindre titre, la visite vaut toutefois, surtout aux jours de canicule, quand y règne une douce fraîcheur, jamais traîtresse.

Ainsi, dès le début de l'ère quaternaire, des hommes ont vécu là, comme s'ils y avaient en même temps qu'un asile trouvé une source importante de vivres. Sans doute cette vallée en cirque était-elle alors un lac, un immense vivier. Faut-il en voir le verrou dans l'éperon qui barre son ruisseau actuel et sur lequel s'est bâti le château féodal d'Hierges? Il n'en est malheureusement demeuré que fort peu de vestiges et les quelques trouvailles faites par les terrassiers de temps à autre n'ont point été conservées. Qu'est devenu, en particulier, ce rarissime sarcophage, sans mérovingien, taillé dans un bloc d'ardoise et qui comportait deux loges séparées par une cloison longitudinales?....."

Belles descriptions, mais il faut vraiment être poète pour trouver tant de comparaisons charmantes aux affreuses concrétions de la vieille grotte de Nichet.

Extrait de : Géographie illustrée des Ardennes par Albert Meyrac.

P. 14 et suivantes : " La Grotte de Nichet ".

" La merveilleuse curiosité géologique des Ardennes est sans contredit la Grotte de Nichet, creusée dans le calcaires de Givet, qui large de 3 kms environ, traverse le territoire français à la pointe Nord du département et se continue en Belgique sur une longueur d'au moins douzelieues. Les bases de calcaire sont la direction est presque parallèle à la ligne de chemin de fer, sur une lon-

gueur de trois cents mètres, font avec l'aiguille de la boussole un angle de 110 ° tandis que, dans le tunnel de Charlemont, les bancs font avec cette aiguille un angle de 25 ° et sont presque perpendiculaires à la voie ferrée. Une disposition analogue des bancs calcaires mais de sens contraire, se retrouve au sud du village de Fromelennes et qui sont parfaitement visibles au lieu-dit la Côte, en face de la scierie de marbre Donau, plongent vers l'est sous une inclinaison beaucoup moins forte.

Il nous paraît donc probable que la grotte de Nichet aurait pour origine un vide qui s'est formé par suite d'une différence d'inclinaisons de bancs à leur point de rencontre après rupture et soulèvement. Dans ce vide, il s'est produit des écoulements de blocs, qui prenant des positions différentes se sont enchevêtrés et ont ainsi subdivisé l'intervalle des bancs, chambres, galeries et couloirs dont les parois furent recouvertes par les dépôts calcaires entraînés par les eaux de pluies, qui à ce moment devaient tomber en abondance avec une température assez élevée, propre à dissoudre facilement les calcaires situés près de la surface extérieure. La superficie occupée par les galeries actuellement connues est de 100 mètres de long sur 70 mètres de large. La profondeur ne dépasse guère 25 m.; mais comme on ne trouve pas de dépôt d'eau dans les parties les plus basses de la grotte, on doit conclure que l'eau provenant des infiltrations s'écoule par des galeries que l'on n'a pas encore reconnues et qui sont à une grande profondeur. Les eaux de pluies en pénétrant à travers les interstices se chargent de calcaires "....."

Voilà une hypothèse qui ne souffre pas de son ancienneté et qui a le mérite d'expliquer la grotte de Nichet, de prévoir le Gouffre et même ... les Tassons!

Malheureusement si la formation des cavités du Nichet s'est bien faite ainsi, il n'y a plus beaucoup d'espoir de rejoindre le Dion souterrain.

RAPPORT D'ACTIVITES FROMELENNES (Samedi et Dimanche 30/31/1/60)-

Samedi 30 janvier : Participants : Jacqueline DESMONS & JACQUES NOEL & HIRT
(chien du précédent).

Matin : Arrivée de JN" et de Hirt qui passent chez Barbier, le guide des grottes. Ce dernier signale la visite aux Tassons d'une équipe de Marche, la veille (une inscription :SL 29/1/60 dans la salle basse des Tassons nous confirmera qu'il s'agit du SpéleoLux). Il attendait la visite du nouveau préfet des Ardennes qui devait lui confirmer l'offre de l'ancien, il y a deux ans : premier crédit de 2.500 Nfr effectué à des travaux permettant de relier la grotte de Nichet à celle des Tassons ou à découvrir d'autres cavités visitables. Tisserand était venu pour donner son avis; à la suite de son "expertise" qui concluait : peu de chances de trouver grand chose au-delà de la perte du Dion, car différence de niveau avec le proche bassin de la Houille faible ; 15 m., un projet de travaux à cet endroit avait été abandonné. Barbier signale les deux puits qu'on avait commencé à forer sur le terrain de la baraque frontière à une cinquantaine de mètres en amont de la perte, et abandonnés tous deux à -15m., le fond sonnant creux. Il propose de les redéblayer et de continuer le forage. L'année dernière deux jeunes de Fromelennes descendus aux Tassons, n'ont pu être remontés qu'avec l'aide des Pompiers.

Midi : Installation du bivouac et du feu, au fond de l'auvent (excellente cheminée du puits du "H8"). Petite prospection du Bois du Nichet, partie française et belge; où le calcaire est très souvent affleurant.

Après-midi : Arrivée de J.D. Visite en détail de la grotte de Nichet et du gouffre qui lui fait suite. Quelques chauves souris : petits rhinolophes, une barbasrelle. Dans le gouffre, après le passage de "la marraine", découverte d'une belle chauve-souris baguée (grande murine?). Nous la dérangeons un peu pour relever le n° de la bague, ce qui n'a pas l'heur de lui plaire mais elle reste en place.

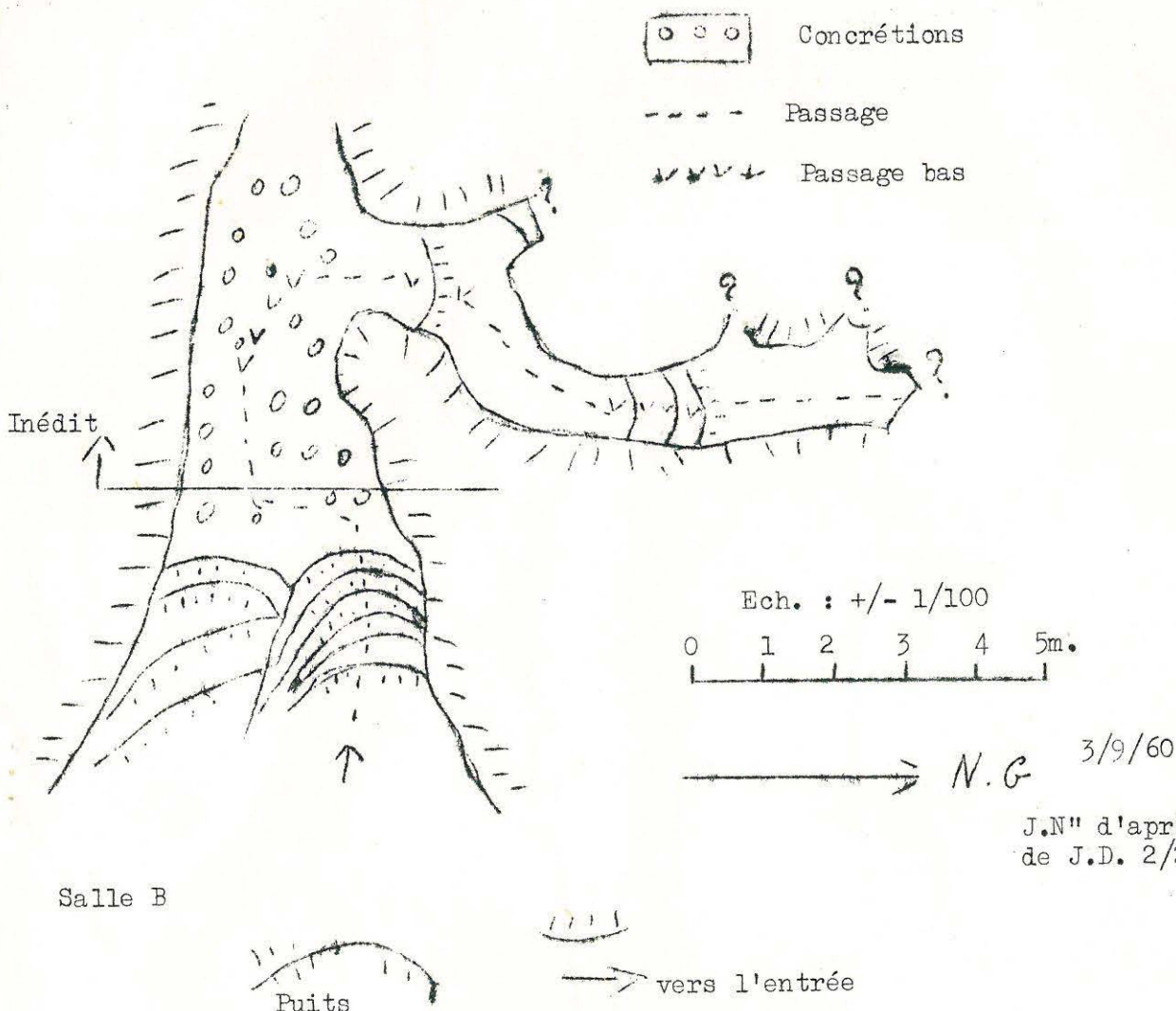
Renseignements ci-dessous, à fournir aux intéressés : " 30-1-60, observation d'une chauve-souris baguée dans la partie profonde, non touristique de la Grotte de Nichet à Fromelennes (Ardennes Fr.) dans la salle située au-delà de la chatière "Passage de la Marraine". Bague : R.S.C. Bruxelles n° 17845. Jacqueline Desmons et Jacques NOEL, S.C.S.

Nous avons laissé HIRT dans la salle du Squelette, hurlant à la mort. Malgré tous ses efforts, J.N. ne parvient pas à franchir la chatière verticale menant à la salle terminale. (Il semble que l'on a maladroitement essayé de faire sauter cette chatière grâce à une énorme barre à mine, trouvée sur place). J.D. se glisse sans grandes difficultés dans le passage et atteint le fond : RAS. Au retour nous emportons l'une des lampes à carbure biébec pour nous éclairer à l'auvent.

Dimanche 31 janvier : N'ayant ni cordes ni échelles, nous installons le puits du chien avec nos cordelles de taillemises bout-à-bout.

Visite intégrale des Tassons-fin de la grande diaclase, puits terminal et couloir au-dessus de la salle B à part. En haut de la cheminée de droite à l'entrée de la salle B., nous remarquons un nouveau passage, récemment déblayé (concrétions brisées dans le laminoir au plancher stalagmitique). J.D. s'y engage et découvre un couloir bas, terreux, nous sommes à peu-près au niveau de la première salle, devenant très étroit au bout d'une douzaine de m. : le déblayage assez facile : terre sèche en haut d'un puits, serait à tenter car ce couloir se dirige vers le flanc de la colline (voir topo de J.D.) ci-après). On pourrait de même désobstruer la partie gauche de la 1ère salle où l'on voit 4 ou 5 m. plus loin avec la torche. Les graffiti couvrent de plus en plus les murs de cette salle. Nombreux cas de vandalisme : grandes stalagmites de la salle B et chandelles sur la table de la salle D brisées; morceaux épars laissés sur place. La salle de la Grande Draperie, en haut et à gauche de la grande diaclase demeure toujours inviolée : il faudrait sacrifier une partie de la draperie en question pour ouvrir un passage. Il semble bien que les blocs bouchant le sommet de la petite oblique, proviennent du remblaiement d'un grand puits au Nichet distant de quelques dizaines de m. seulement. Un nettoyage de ce puits, à partir de la grotte touristique, pourrait permettre la jonction (expérience au fumigène à tenter). Nous n'avons pas vu une seule chauve-souris : les Tassons sont plus fréquentés en hiver par l'homme que le Nichet. Remontée toujours délicate du puits du chien. Un étrier est nécessaire pour aider J.D. fatiguée. (Etrier confectionné avec la laisse de Hirt). Un haut de stalagmite (L. 60cm, Ø 6,5 cm) trouvée abandonnée est remontée. Retour à Givet avec le taxi du Café pour prendre le train de 20h30 qu'emprunte J.D.

Lundi 1er février = Départ de JN et de Hirt, après bivouac sur les pentes de Charlemont.



Rapport d'Incursion à FROMELENNES des 27 et 28 février 60

Participants : Frans MERCKX Charles CHANTRAINE
Pierre Overlau Jacqueline DESMONS
Madeleine BEKEMAN Jacques NOEL
Hirt (section canine)

Samedi 27 février : Arrivée en début de l'après-midi de JN" et Hirt puis JD. Installation diher aux Tasspns. Prospection sommaire du sommet de la colline de NICHET. Le long du chemin de crête plusieurs petits "effondrements doloniques" (?) sont remarqués.

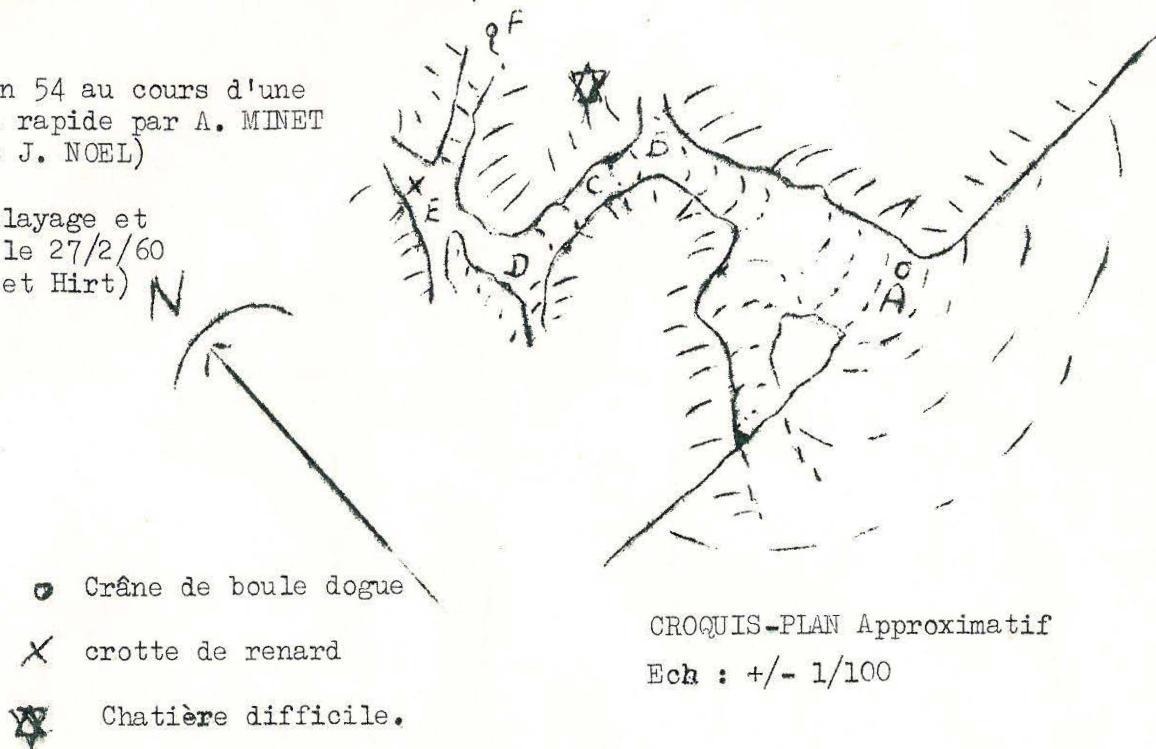
Propection du Bois * murs
du Nichet 20 cms
roche en
place

Le calcaire affleure en de nombreuses places. Arrivés à une clairière, nous choisissons de descendre en direction de Dion le Val pour essayer de retrouver une entrée repérée en 54 non loin de la Sablière (A.MINET, Frans MERCKX et J. NOEL).

DESOBSTRUCTION du "Trou du Renard" : Hirt tombe brusquement en arrêt devant le trou en question et nous commençons aussitôt à déblayer. Il s'agit d'une ouverture à flanc de coteau, très comparable à celle des Tassons et du reste située à la même hauteur. Le porche est actuellement plus petit, mais cela est sans doute dû aux encombrements de blocs et de terre. La désobstruction se fait très facilement : les plus gros blocs pesant 20 kilos sont rares et la terre est sèche et peu tassée. Importante couche d'humus, dépassant quelquefois 15 cm. Nous n'hésitons pas à agrandir largement l'entrée, en prévision des déblayages plus lointains car nous avons bon espoir : le Trou du Renard Promet.

(Découvert en 54 au cours d'une prospection rapide par A. MINET F. MERCKX et J. NOEL)

Début de déblayage et exploration le 27/2/60 (JD. et JN" et Hirt)



○ Crâne de boule dogue

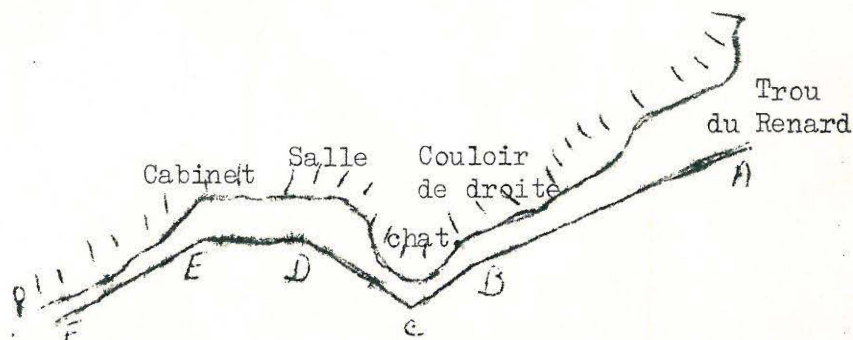
X crotte de renard

☆ Chatière difficile.

CROQUIS-PLAN Approximatif

Ech : +/- 1/100

Croquis - coupe étalée approx.



Au bout d'une heure ou deux de travail, nous avons avancés de quelques mètres et une voûte érodée formait plafond. C'est alors que se produisit un "événement" qui nous a beaucoup frappés J.D. et moi : la révélation spéléologique d'un chien : Hirt qui jusqu'alors n'avait fait que barifoler autour de nous, descendit dans le chantier s'empara d'un petit bloc et l'emmena en haut du talus. Ce jeu ou ce travail, se poursuivit pendant plus d'une heure, le chien essayant d'emporter à chaque fois des blocs de plusieurs kilos et y réussissant d'ailleurs le plus souvent, s'ils offraient une surface de préhension suffisante. C'était littéralement stupéfiant, d'autant que l'on a jamais tenté de lui inculquer de semblables talents et qu'il ne s'y est

apparemment livré que sous la "contagion de l'exemple".

Pour en revenir au Trou du Renard, ce nom local semble bien justifié : dès le début nous avons déterré plusieurs fixations de pièges qui ne semblent pas avoir gêné beaucoup le ~~rusé~~ compère car des traces prouvent son passage récent : glaise plaquée contre les murs et polie dans les passages étroits, touffes de poils à la pointe de quelques aspérités, odeur de "fauve", de plus en plus pénétrante à mesure que l'on s'avance dans le boyau, enfin unétron de belle facture et de fabrication récente, découvert à 7 ou 8 mètres de l'entrée compléta cette série de preuve (1 et 2).

(1) Le lendemain le garde-chasse de Fromelennes qui est aussi le propriétaire du café en face de l'Eglise nous confirma l'existence de grands carnassiers dans ce trou. Une anecdote qu'il nous raconta permet de ~~dé~~terminer un crâne fort curieux que nous avons découvert près de l'entrée: 2 grandes orbites, angle facial très obtus. Il y a quelques années, il possédait un petit boule-dogue très vindicatif. Lancé à la poursuite d'un gibier dans le trou du Renard, il n'en revint pas. Son maître qui s'était avancé assez loin sous l'auvent, jusqu'à l'entrée du boyau de droite, semble-t-il, entendait ses cris étouffés, paraissant venir de très loin. La région ne semble guère propice aux chiens, du moins par ses trous. Après l'histoire du garde-chasse, celle du guide aux Tassons. L'extraordinaire, c'est que le crâne en question a été retrouvé tout près de l'entrée : 0,5 m. Il faut donc admettre qu'il a été transporté là après la mort de l'animal. Il n'y aurait donc pas un piège chausse-trappe comme le puits du chien aux Tassons et la cavité s'étendrait horizontalement loin encore.

(2) la présence du renard acculé au fond d'un trou peut se révéler un danger grave pour la spéléologue, n'ayant pratiquement pas de défense lorsqu'il force une chatière et ne pouvant fuir très vite. Il y a quelques mois, Bob Vouay, Président du SCL, s'est trouvé dans une situation semblable, l'animal s'est contenté de le regarder. Mais s'il s'agit d'un blaireau plus brutal et tout aussi fort et sauvage (Cf. Casteret).

Après être descendé dans le boyau de droite, prolongement de l'entrée, sur 3 m. environ; la pente change de sens aussitôt franchie une chatière qui nous arrêta longtemps. On arrive dans une petite "salle" (on y tenait à trois assez facilement) et les trois mètres qui suivent furent atteints sans déblayage. A cet endroit plusieurs galeries s'ouvrent mais la principale doit être celle de droite, en contrebas. Toit bien érodé, pente de 30° grosse épaisseur d'humus.

Il n'ya pas de courant d'air mais l'air paraît avoir une certaine fraîcheur. Partout le passage ancien de l'eau ne fait pas de doute. La désobstruction est exceptionnellement aisée et rapide. Plus tard il faudra peut-être faire attention plein sud et la nature des débris prouve qu'ils sont récents : Archéo. L'altitude identique sauf erreur, à celle des Tassons, donne à penser que la formation de ces deux trous remonte à la même époque. Il y a donc gros à parier que tôt ou tard nous allons tomber sur une verticale qui nous amènera une trentaine de mètres plus bas (pour commencer)....

WEEK-END à Fromelennes du 30/4 et 1/5/60.-

Participants : J. NOEL et J. DESMONS

Samedi : vers le Trou du Renard par la vallée de Dion (qui se perd totalement 30/4 au pont-fontière).

Montée vers la Sablière par le chemin partant à gauche au niveau du Tournant vers Dion. On note sur le chemin une plaque \varnothing 2m. environ,

couverte de verdure genre cresson de fontaine. Contours bien délimités. Aucun autre changement de végétation aux alentours.

Trou du Renard : déblayage - petit puits ou mieux galerie descendante vers la droite (BC') - élargissement de tout le parcours. Déblayage très facile : terre sèche et meuble + cailloux.

Trou "encore sans nom" : effondrement situé au pied d'un arbre \varnothing 1 m. - profondeur 0,50 m - au fond : blocs, pas de feuilles. La disparition de quelques blocs laisse apparaître déjà un trou. Sondage à la branche : au moins : 2,50 m. Lorsque la profondeur atteint 1 m. il ne reste plus que 2 grosses dalles à enlever. L'une est remontée (installation d'une poulie aux branches de l'arbre); l'autre envoyée par le fond. A 22h. JN" et JD descendent : galerie d'abord descendante sur petits éboulis, puis légèrement en pente - mondmilch. Au bout d'une dizaine de mètres, cheminée remontant de 3-4 m. (pas encore de raines visibles) et dessous grand amas de terre. Deux petites galeries s'ouvrent dans le bas. On entend fuir un animal.

Déblayage 1/5 : Déblayage au "Trou encore sans nom" : Les 2 petites galeries n'en font qu'une - déblayage de chatières sur une longueur de 5-6m -. Au début terrier de lapin (crottes), ensuite forte odeur de fauve. D'où le nom Tunnel des fauves. Trouvé un long poils (10 cm) attribué à un blaireau. Amorce vers la gauche et en arrière d'une galerie descendant de 1m. dès le début et en face continuation avec chatière à déblayer encore. Essai de communication acoustique entre le Trou du Renard et celui-ci : la clarté de la parole fait deviner une distance (entre le trou du Renard au point F et Trou "encore sans nom") de 4-5 m. encore à franchir pour faire la jonction probablement.

WEEK-END du 17 et 18/9/60.

Participants J. NOEL et HIRT et J. DESMONS.

Samedi 17 : Trou du Renard : Les galeries sont bouchées par terre et cailloux à partir du 1er tournant vers la gauche (par le blaireau). Par contre l'amorce de galerie de gauche (début) est élargie. Traces de frottement de bête sur les parois. Déblayage de ce côté.

Dimanche 18 : Dans la galerie de gauche, progression de 2,50 m environ. Au point extrême atteint, il y a un élargissement. Sous une cheminée remontante la galerie semble se prolonger.

Topo du chemin entre le trou du Renard et le Trou sous l'Arbre.

Topo du Trou sous l'arbre. Au début du tunnel des Fauves, la galerie est bouchée. Au point opposé, amorce de galerie. A déblayer, ainsi que semblant de chatière sous blocs éboulés du début.
